

homme de travail, réduit, par la rigueur d'une tante à idées dominatrices, à la triste condition d'homme de plaisir, je mène, le front courbé sous l'humiliation, confondu dans la masse des viveurs par vocation ! Vous connaissez maintenant l'emploi de leur temps, cher ami, aussi complètement que possible, et vous pouvez en écrire un résumé substantiel sous ce titre, imité des paroissiens : *Les heures du Crétin*. Ça aura un fameux succès, je vous en réponds !

Madame Desvarennas, qui avait écouté les premiers mots, n'entendait plus. Elle s'était perdue dans une profonde rêverie. Son visage détendu laissait voir les ravages que les préoccupations et le chagrin avaient fait subir à sa belle tête, qui avait si longtemps bravé les atteintes de l'âge. Les tempes s'étaient creusées, le menton amaigri accusait nettement sa ferme carrure. Autrefois il était volontaire, maintenant il était obstiné. Les yeux, plus ardents, s'étaient enfoncés sous les arcades sourcilières, et leur tour était comme charbonné.

Appuyé au mur, près d'une fenêtre, Serge l'observait. Il se demandait avec une secrète inquiétude quelle raison avait brusquement amené madame Desvarennas chez lui, après deux mois de séparation, pendant lesquels elle avait à peine écrit à Micheline. Était-ce la question d'argent qui allait de nouveau être posée ? Depuis le matin, la patronne avait conservé l'attitude la plus inattendue, souriante, calme, avec des poussées de joie comme une écolière en vacances. C'était la première fois qu'elle laissait paraître sur sa figure cette expression de découragement et de tristesse. Sa gaieté était donc feinte et elle avait voulu donner le change. A qui ? A lui certainement.

Un regard, en croisant le sien, le fit tressaillir. Jeanne venait de diriger ses yeux vers lui. Une seconde ils se fixèrent, et Serge ne put s'empêcher de frissonner. Jeanne lui montrait madame Desvarennas. Elle aussi l'observait. Était-ce donc à cause d'eux que la patronne s'était déplacée ? Leur secret était-il tombé dans les mains de la redoutable mère ? Il se promit de le savoir.

Les yeux de Jeanne s'étaient détournés de lui. Il regarda la jeune femme tout à son aise. Elle avait embelli. Il eut pendant un instant les mains tremblantes, la gorge aride, et son cœur s'arrêta une seconde, gonflé par une aspiration violente. Il voulut rompre cette attraction qu'exerçait la jeune femme sur lui, et s'avança au milieu du salon.

Au même moment arrivaient des visiteurs : Le Brède avec son inséparable du Tremblay, escortant lady Harton, cette belle cousine de Serge qui avait tant troublé Micheline le jour de son mariage, mais qu'elle ne craignait plus ; puis le prince et la princesse Odescalchi, de nobles Vénitiens, suivis de M. Clément Souverain, jeune gentilhomme belge, starter des courses de Nice, grand tireur de pigeons, et forcené conducteur de cotillon.

— Eh ! mon Dieu, milady, tout en noir ? dit Micheline en montrant la robe de satin collante portée par la charmante Anglaise.

— Oui, ma chère princesse, un deuil, répondit lady Harton avec un vigoureux shake hand, un deuil de bal : un de mes meilleurs danseurs : vous savez, messieurs, Harry Lornwall...

— Le cavalier servant de la comtesse Alberri ! précisa Serge. Eh bien ?

— Eh bien ! Il vient de se tuer, dit l'Anglaise.

Un concert d'exclamations s'éleva dans le salon, et les assistants, soudainement attirés, entourèrent lady Harton.

— Comment ! vous ne le saviez pas ? poursuivit-elle, on n'a parlé que de cela aujourd'hui à Monaco. Le pauvre Tornwall s'étant fait décaver complètement, est entré la nuit dans le parc de la villa habitée par la comtesse Alberti, et s'est brûlé la cervelle sous sa fenêtre.

— Quelle horreur ! s'écria Micheline.

— C'est de fort mauvais goût, ce qu'il a fait là, votre compatriote, milady, ajouta Serge.

— La comtesse furieuse a eu un bien joli mot. Elle a dit que Tornwall, en venant se tuer chez elle, lui avait clairement prouvé son manque de savoir-vivre.

— Voulez-vous empêcher les décavés de se brûler la cervelle ? dit Cayrol. Faites prêter par le mont de pitié de Monaco un louis sur les pistolets.

— Eh bien ! répliqua le jeune M. Souverain, une fois le louis perdu, les joueurs en seront quittes pour se pendre.

— Oui, conclut Maréchal, mais au moins il y aura la corde qui portera bonheur aux autres.

— Messieurs, savez-vous que c'est lugubre tout ce que vous nous racontez là ! dit Suzanne Herzog. Si, pour varier nos impressions, vous nous faisiez danser une valse entraînante ?

— Oui, c'est cela ! Sur la terrasse, s'écria Le Brède avec feu. Un rideau d'orangers nous dérobera aux regards indiscrets.

— Ah ! mademoiselle, quel rêve ! soupira du Tremblay en s'approchant de Suzanne. Valsez avec vous ! Au clair de la lune !

— Oui, mon ami Pierrot ! chantonna Suzanne en éclatant de rire.

Déjà le piano, vigoureusement attaqué par les doigts de Pierre, désireux de se rendre utile, puisqu'il ne pouvait être agréable, résonnait dans le salon voisin. Serge, lentement, s'était rapproché de Jeanne :

— Me ferez-vous la faveur de danser avec moi ? dit-il doucement.

La jeune femme tressaillit : une pâleur envahit ses joues, et, d'une voix rude :

— Pourquoi n'invitez-vous pas votre femme ?

Serge sourit :

— Vous ou personne.

Jeanne leva hardiment les yeux, et le regardant bien en face, d'un air de défi :

— Eh bien ! personne !

Et, se dessant, elle alla prendre le bras de Cayrol qui s'avançait.

Le prince resta un moment immobile, les suivant du regard. Puis, voyant sa femme seule avec madame Desvarennas, il passa sur la terrasse. Déjà les couples tournoyaient sur les dalles polies. De joyeux éclats de rire s'élevaient dans le silence. Cette nuit de mars était douce et parfumée. Un trouble profond s'empara de Serge, un dégoût immense de la vie. La mer étincelait, éclairée par la lune. Il eut le désir fou de se jeter sur Jeanne et de l'emporter loin du monde, sur cette immensité calme qui lui sembla faite pour bercer doucement d'éternelles amours.

VI

Micheline avait fait un mouvement pour suivre son mari. La mère, sans se lever, la saisit par la main.

— Reste un peu avec moi, lui dit-elle, avec un accent de tendre reproche ; c'est à peine si nous avons pu échanger dix paroles depuis mon arrivée. Voyons, parle un peu, as-tu été contente de me revoir ?

— Comment peux-tu me le demander ? répondit Micheline en s'asseyant sur le canapé auprès de sa mère.

— Je te le demande pour que tu me le dises, répondit doucement madame Desvarennas. Je sais bien que tu le penses, mais ce n'est pas assez.

Et, avec l'air mendiant d'un pauvre honteux :

— Embrasse-moi, veux-tu ?

Micheline lui sauta au cou avec un : « Chère maman ! » qui fit jaillir deux larmes des yeux de cette mère torturée depuis deux mois. La patronne prit sa fille dans ses bras, et, la serrant comme un avaré qui tient son trésor :

— Voilà longtemps, dit elle, que je ne t'ai entendue m'appeler ainsi. Deux mois ! pendant lesquels je suis restée abandonnée dans cette grande maison que tu remplissais à toi toute seule, autrefois...

La jeune femme interrompit vivement sa mère, et avec reproche :

— Oh ! maman, je t'en prie, est-ce que tu ne vas pas enfin être raisonnable ?